

La Légende de Rioc :

Voici, d'après Albert Le Grand, la légende de ce saint celtique (et non irlandais comme on l'écrit par erreur) qui vécut au IV^e siècle et précéda de deux ou trois siècles les saints gallois et irlandais qui vinrent de la grande île évangéliser l'Armorique. C'est de son nom que serait tiré le nom de Riec-sur-Bélon.

« Les généreux chevaliers Néventérius et Derrien, seigneurs bretons ayant fait le voyage en Terre sainte se mirent sur le retour et, ayant navigué dans la Méditerranée, ils entrèrent par le détroit de Gibraltar dans l'Océan. Puis, longeant la côte d'Espagne, ils vinrent prendre port à Vannes, d'où ils allèrent à pied à Nantes, en pèlerinage visiter les reliques de Saint-Pierre et des Saints Martyrs Donatien et Rogatien. Arrivés à Nantes ils furent fort bien reçus du lieutenant de l'Empereur et de l'Evêque du lieu qui leur fournit deux chevaux pour les conduire en sûreté à Brest où leurs navires étaient allés les attendre.

Comme ils allaient par pays passant le long de la rivière Doure-Doum, entre Pont-Christ et le château de la Roche-Maurice, à une demi-lieue de la ville de Landerneau, ils aperçurent le seigneur de ce château, qui s'appelait Elorn, lequel des créneaux de la muraille, se précipita dans la rivière qui coulait au pied de ladite place, et, dès lors, cette rivière, perdant son ancien nom de Doure-Doum, fut appelée Elorn.

Nos deux chevaliers coururent à toute bride à travers la rivière et, l'ayant saisi, ils le tirèrent hors de l'eau, quelque peu blessé.

L'ayant porté dans sa maison, Néventérius s'enquit de lui demander pourquoi il s'était ainsi jeté dans la rivière.

« Messieurs, dit-il, il y a ici près un épouvantable dragon qui dévore hommes et bêtes, et dès que la faim le fait sortir de sa tanière, il fait un grand dégât et dommage irréparable, par ce pays, pour à quoi obvier, le roi Bristokus a fait un édit que, tous les samedis on jetât le sort et celui sur qui il tomberait serait obligé d'envoyer un homme pour être dévoré de cette cruelle bête ou y aller lui-même. Or, ce sort est si souvent tombé sur moi que j'y ai envoyé tout mon monde et il ne m'est resté que ma femme que voici, et ce petit enfant... ».

Les deux chevaliers l'ayant patiemment écouté, le consolèrent et lui dirent que, s'il voulait renoncer au paganisme et embrasser la foi de Jésus-Christ, ils le délivreraient de ce dragon.

Elorn accepta l'offre.

Incontinent, les deux nobles chevaliers se rendirent en la caverne du dragon auquel ils firent commandement de la part de Jésus-Christ, de paraître. Il sortit donc et son sifflement épouvanta tous les assistants. Il était long de cinq toises et gros par le corps comme un cheval et la tête faite comme un coq, tout couvert de dures écailles, la gueule si grande que d'un seul morceau il avalait une brebis, la vue si pernicieuse que, de son seul regard, il tuait les hommes.

A la vue du serpent, Derrien mit pied à terre mais son cheval s'effraya si fort qu'il se prit à courir à toute bride à travers le pays. Cependant il avança vers le dragon et, ayant fait le signe de croix, il lui mit son écharpe au cou et le bailla à conduire à l'enfant Rioc, lequel le mena au château de son père qui, voyant cette merveille, remercia les chevaliers et alla les conduire à Brest où ils emmenèrent le dragon, au grand étonnement du roi Bristokus. De là, ils allèrent au havre de Poulbeunzual où leurs navires étaient à l'ancre où ils commandèrent au dragon de se précipiter dans la mer, ce qu'il fit. De là

ce port fut nommé Poulbeuzanéval, « trou où fut noyé la bête » (aujourd'hui *Pontusval*, commune de Plounéour-Trez).

Elorn, malgré les remontrances des deux chevaliers, demeura obstiné en son erreur, et ne voulut quitter son idolâtrie. Mais sa femme se fit catéchiser, elle et son fils, et ils reçurent tous deux le saint baptême et, à leur exemple, la plupart de leurs domestiques. Or, la bonne dame se voyant disgraciée de son mari que le zèle de la fausse religion avait aveuglé, se retira en un sien manoir nommé Ar-Forest (la forêt) où, ayant fait bâtir une chapelle, elle y passa le reste de ses jours, décéda pieusement et fut ensevelie par son fils Riok, lequel, se voyant libre de tous empêchements, résolut de se retirer en quelque lieu désert. Il était alors âgé de 15 ans ou 16 ans.

Ayant vendu tout ce dont il pouvait disposer, il en donna l'argent aux pauvres. Il choisit pour sa retraite un rocher dans la mer à Camaret, lieu entièrement désert, ceint de la mer de toute part fors aux basses marées qu'on en peut sortir et venir en terre ferme.

Il entra dans cette affreuse solitude, environ l'an du salut 352 et y resta 41 ans, jusqu'au règne du roi Gradlon, lequel donna le gouvernement du Comté de Léon à Fragan. Celui-ci étant venu résider en son gouvernement y amena son fils Saint Guénoilé, lequel ayant entendu parler de l'ermite saint Riok l'alla voir en sa grotte et, l'ayant salué, apprit de lui qu'il y avait 41 ans qu'il faisait pénitence en ce lieu, se sustentant d'herbes et de petits poissons qu'il prenait sur le sable au pied de son rocher ; son origine et extraction et toutes les autres particularités de sa vie ; que, quand il monta sur ce rocher il était vêtu d'une simple soutane, laquelle était usée par la longueur du temps, Dieu lui couvrit le corps d'une certaine mousse roussâtre, laquelle le garantissait de l'injure du temps.

Saint-Guénoilé, ayant ouï le récit de ces merveilles, fut tout étonné et, voyant Riok vieux et cassé d'austérités et de macérations, le pria de venir avec lui en son monastère de Landévennec, avec quoi il s'accorda.

Saint-Guénoilé, l'ayant dépouillé de cette mousse, lui donna l'habit de son ordre et, chose remarquable, sa peau fut trouvée aussi blanche que si elle eut toujours été couverte de lin fin de soie.

Il vécut quelques années en ce monastère, y décéda et fut enseveli par Saint-Guénoilé et ses religieux. »

Riok est, dans le calendrier breton, un des saints des grandes épreuves. Sa vie évoque les premiers efforts et les premiers échecs de la propagande chrétienne en Armorique ; la lutte farouche contre le druidisme et le paganisme, symbolisée par ce dragon monstrueux qui ravage les rives de l'Elorn.

L'histoire de Riok doit se rattacher aux efforts des évêques de Rennes et de Nantes pour évangéliser les populations du pays des Osismiens, peuplade celtique habitant notre Finistère actuel.